

Le rôle de la relation conjugale dans l'abus et la négligence d'enfants : vers une étude écologique

The role of marital relations in the abuse and neglect of children: toward an ecological approach

Joanne Dubé et Marc A. Provost

Volume 16, numéro 1, printemps 1991

Aspects de la dynamique conjugale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/032211ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/032211ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

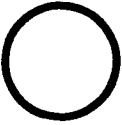
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubé, J. & Provost, M. A. (1991). Le rôle de la relation conjugale dans l'abus et la négligence d'enfants : vers une étude écologique. *Santé mentale au Québec*, 16(1), 213–233. <https://doi.org/10.7202/032211ar>

Résumé de l'article

Le phénomène de Tabus et de la négligence d'enfants a toujours été répandu dans la société occidentale. Or, ce n'est que récemment que cliniciens et chercheurs se sont sérieusement penchés sur ces problèmes. Cet intérêt, sans cesse grandissant, a été suscité non seulement par le nombre impressionnant de cas signalés chaque année, mais encore par l'ampleur et la gravité des conséquences observables chez les enfants. Plusieurs professionnels intéressés par cette question ont proposé une multitude de facteurs étiologiques pour expliquer les abus et la négligence au sein d'une famille. Cependant, lorsque nous évaluons les modèles théoriques offerts (psychiatrique/psychologique, sociologique, systémique), il ressort que certains facteurs simples peuvent jouer un rôle important, comme par exemple l'histoire du développement des parents, la qualité de la relation conjugale, la relation parents-enfant, le stress et l'étendue du réseau social, mais aucun d'entre eux ne différencie parfaitement les familles abusives des familles non abusives. Il semble toutefois que ces différents facteurs explicatifs présenteraient une grande valeur s'ils étaient considérés en interaction plutôt qu'individuellement. S'inspirant du cadre écologique de Bronfenbrenner (1977, 1979), Belsky (1980, 1984) ainsi que Cicchetti et Rizley (1981) ont d'ailleurs élaboré un modèle qui tient compte simultanément de tous ces facteurs et de leur interaction.



Le rôle de la relation conjugale dans l'abus et la négligence d'enfants: vers une étude écologique

Joanne Dubé*
Marc A. Provost*

Le phénomène de l'abus et de la négligence d'enfants a toujours été répandu dans la société occidentale. Or, ce n'est que récemment que cliniciens et chercheurs se sont sérieusement penchés sur ces problèmes. Cet intérêt, sans cesse grandissant, a été suscité non seulement par le nombre impressionnant de cas signalés chaque année, mais encore par l'ampleur et la gravité des conséquences observables chez les enfants. Plusieurs professionnels intéressés par cette question ont proposé une multitude de facteurs étiologiques pour expliquer les abus et la négligence au sein d'une famille. Cependant, lorsque nous évaluons les modèles théoriques offerts (psychiatrique/psychologique, sociologique, systémique), il ressort que certains facteurs simples peuvent jouer un rôle important, comme par exemple l'histoire du développement des parents, la qualité de la relation conjugale, la relation parents-enfant, le stress et l'étendue du réseau social, mais aucun d'entre eux ne différencie parfaitement les familles abusives des familles non abusives. Il semble toutefois que ces différents facteurs explicatifs présenteraient une grande valeur s'ils étaient considérés en interaction plutôt qu'individuellement. S'inspirant du cadre écologique de Bronfenbrenner (1977, 1979), Belsky (1980, 1984) ainsi que Cicchetti et Rizley (1981) ont d'ailleurs élaboré un modèle qui tient compte simultanément de tous ces facteurs et de leur interaction.

L'abus physique ou sexuel et la négligence d'enfants constituent sans nul doute des problèmes sérieux, dont l'incidence est très certainement supérieure au nombre de cas signalés dans les divers centres sociaux et communautaires. Par exemple, au cours de l'année 1990, les cas signalés retenus par les directeurs de la Protection de la Jeunesse de Centres de Services sociaux du Québec s'élèvent à 9257 cas d'abus physiques et de négligence et à 1550 cas d'abus sexuels,

* Groupe de recherche en développement de l'enfant, Université du Québec à Trois-Rivières.

majoritairement des cas d'inceste¹. Depuis quelques années, l'intérêt pour ces problèmes a considérablement augmenté à mesure que la société prenait conscience de l'ampleur du phénomène constaté à travers le nombre sans cesse grandissant de cas dénoncés. Les cliniciens ont, par conséquent, rencontré de plus en plus de cas et ont recherché davantage de réponses à des questions qui devenaient brûlantes d'actualité. La recherche a bien réagi et les articles scientifiques sur ces questions se sont multipliés. Pourtant, d'une part, le phénomène est complexe et ne se laisse pas cerner aussi facilement et, d'autre part, les conclusions des recherches sont souvent remises en doute à cause de méthodologies douteuses (Plotkin et al., 1981; Massé, 1990; Tierney et Corwin, 1983). En conséquence, aujourd'hui encore, les questions sont légion et les réponses sont encore rares et souvent imprécises.

D'entrée de jeu, nous pouvons constater que la recherche des facteurs étiologiques responsables de l'abus² souffre du morcellement ou du cloisonnement entre les champs disciplinaires. Chacun propose une liste de facteurs qui se veut exhaustive, mais qui n'est en fait fonction que des préoccupations inhérentes à l'école de pensée de l'auteur. La deuxième constatation qui s'impose d'emblée est que les chercheurs ont jusqu'à maintenant repris en quelque sorte l'histoire de la psychologie dans leur étude du phénomène de l'abus. En effet, tout comme pour les autres phénomènes psychologiques, ils ont d'abord étudié des facteurs simples (traits de personnalité, quotient intellectuel, niveau socio-économique) pour ensuite passer aux facteurs relationnels comme les interactions parents-enfant. Or, depuis quelques années, les spécialistes de la famille ont reconnu l'importance de la relation conjugale comme facteur de l'ontogénèse psychologique. Pourtant, la relation conjugale comme facteur d'abus n'a que partiellement réussi à attirer l'attention des chercheurs, tout comme elle avait mis du temps à s'imposer comme facteur important dans le développement des relations familiales.

Nous nous proposons donc, dans le cadre de cet article, de faire le point sur l'importance de la relation conjugale comme facteur de l'abus. Par contre, étant donné le peu de documentation qui traite directement de ce sujet, nous procéderons par recoupements et nous proposerons davantage des hypothèses et des pistes de recherche que de véritables réponses claires et précises. Pour ce faire, nous présenterons d'abord les modèles théoriques (psychiatrique/psychologique, sociologique, systémique) qui ont étudié certains facteurs de l'abus, pour ensuite aborder le modèle écologique qui a tenté d'élaborer un

système intégré. Nous terminerons cet essai en tentant d'évaluer l'importance de la relation conjugale sur l'évolution des diverses formes d'abus.

Les divers modèles

A) Le modèle psychiatrique/psychologique

Le modèle psychiatrique/psychologique demeure bien sûr le cadre théorique le plus utilisé jusqu'à maintenant. Ce modèle tente essentiellement de distinguer le parent abuseur du parent non abuseur à travers certains facteurs simples reliés à l'individu uniquement, la relation conjugale ne constituant donc pas ici une variable digne de mention. On a cru pendant longtemps que les parents abuseurs étaient psychotiques ou présentaient des pathologies sévères. Toutefois, Spinetta et Rigler (1972) concluent leur revue de la documentation de toutes les variables de personnalité étudiées en estimant que les parents abuseurs présentent rarement des troubles psychologiques sévères. Ces parents se distinguent plutôt au niveau de certains traits de personnalité.

Ainsi, comparativement aux parents non abuseurs, ils semblent nettement plus rigides et colériques (Milner et Winberly, 1980; Spinetta, 1978) et manquant de maturité émotive, c'est-à-dire qu'ils manifestent un faible seuil de tolérance à la frustration et une faiblesse marquée au niveau du contrôle de leurs impulsions (Gil, 1970; Milner et Wimberly, 1979; Bolton et Bolton, 1988; Spinetta et Rigler, 1972). De plus, leur estime de soi apparaît généralement très faible (Anderson et Lauderdale, 1982; Evans, 1980) et ils sont davantage victimes de symptômes dépressifs et de malaises physiques et émotifs (Evans, 1980; Kinard, 1982; Lahey et al., 1984; Langevin et al., 1985). Cependant, il est encore impossible de déterminer si la faible estime de soi et la dépression sont des conséquences découlant du dévoilement ou des causes de l'abus. Par contre, plusieurs études ne présentent aucune différence significative entre le groupe d'abuseurs et le groupe contrôle quant à de multiples mesures d'attributs ou de traits de personnalité (Gaines et al., 1978; Starr, 1982; Wright, 1976).

D'autres chercheurs ont prétendu que le niveau d'intelligence pourrait constituer un facteur étiologique de l'abus, mais très peu d'études ont confirmé cette affirmation. Starr (1982) ne trouve aucune différence significative entre le groupe d'abuseurs et le groupe contrôle sur la variable intelligence. Cavallin (1966), Maisch (1972), Meilseman (1978) affirment que les pères incestueux seraient d'intelligence moyenne. Toutefois, leur fonctionnement cognitif est qua-

lifié de simpliste et ils seraient moins imaginatifs et moins habiles dans leur façon de régler des problèmes (Bennett, 1985; Williams et Finkelhor, 1990; Langevin et al., 1985).

L'histoire développementale a bien sûr fait l'objet de plusieurs recherches dans le cadre de cette approche. Tant les professionnels que le public ont longtemps accepté la croyance populaire selon laquelle l'abus est transmis d'une génération à l'autre. Le taux de transmission intergénérationnelle de l'abus rapporté par différents chercheurs oscille entre 10 et 70 % (Egeland et Jacobvitz, 1984; voir Kaufman et Zigler, 1987, 1989; Hunter et Kilstrom, 1979; Straus, 1979). L'écart entre ces pourcentages peut paraître à première vue insoluble. Or, en y regardant de plus près, nous pouvons distinguer deux types de méthodes, dont chacune semble donner des résultats diamétralement opposés. En premier lieu, la méthode rétrospective, qui se concentre sur une population de parents identifiés comme abuseurs, donne généralement des pourcentages de transmission de l'ordre de 55 à 70 % (Egeland et Jacobvitz, 1984; voir Kaufman et Zigler, 1987, 1989; Herrenkohl et al., 1983; Faller, 1989). Par contre, la méthode prospective utilise des sujets qui présentent théoriquement des risques, puisqu'ils ont été eux-mêmes abusés dans leur enfance. Or, cette méthode n'obtient généralement que des taux de transmission inférieurs à 20 % (Hunter et Kilstrom, 1979; Straus, 1979; Straus et al., 1980). Autrement dit, les parents dénoncés comme abuseurs auraient une histoire d'abus dans 70 % des cas, mais ils ne représentent que 20 % de tous les cas de jeunes abusés devenus adultes. La réalité se situe probablement entre ces deux valeurs. Ainsi, Kaufman et Zigler (1989) estiment que le taux de transmission intergénérationnelle serait approximativement de 30 % (plus ou moins 5 %).

Bien d'autres dimensions de la psychologie ont retenu l'attention des chercheurs, mais sans beaucoup plus de succès. Ainsi a-t-on comparé les deux groupes de parents d'après leurs attitudes, les perceptions qu'ils ont de leurs enfants et leurs connaissances au sujet de l'éducation. Les résultats se contredisent encore d'une étude à l'autre. Par exemple, plusieurs recherches ne trouvent aucune différence entre les deux groupes de parents sur ces dimensions éducatives (Gaines et al., 1978; Milner et Wimberly, 1980; Rosenberg et Rappucci, 1983; Spinetta, 1978; Starr, 1982). Certaines études font toutefois exception à cette règle. Oates et al., (1977) et Rosenblatt (1980) concluent que les parents abuseurs perçoivent leurs enfants plus négativement et comme étant au-dessous de la moyenne. Quant à

Disbrow et al., (1979), Egeland et Brunquell (1979) et Larrance et Twentyman (1983), ils démontrent que ceux-ci adoptent des attitudes plus négatives de même que des pratiques disciplinaires plus sévères à l'égard de leurs enfants.

Bref, le modèle psychiatrique/psychologique nous offre un certain nombre d'indications sur les facteurs étiologiques reliés à la personnalité du parent abuseur. Cependant, ce modèle se discrédite dans l'esprit de beaucoup de spécialistes, à cause de l'incohérence relative de la documentation qui s'y rattache et du fait qu'aucun facteur psychologique simple ne distingue clairement les parents abuseurs des parents non abuseurs. On trouve donc de plus en plus de critiques à l'égard du modèle psychiatrique/psychologique dans la documentation actuelle.

B) Le modèle sociologique

Les principales critiques à l'égard du modèle psychiatrique/psychologique ont été formulées par les tenants du modèle sociologique. Selon eux, le phénomène de l'abus s'explique non pas à travers les caractéristiques de l'abuseur ni des variables systémiques comme la relation conjugale, mais bien à travers les facteurs socio-démographiques qui peuvent augmenter considérablement le niveau de stress et miner ainsi la compétence parentale. Quinton et Rutter (1988) et Rutter (1989) définissent celle-ci comme la capacité du parent à éduquer son enfant, à lui fournir un environnement favorisant son développement social et cognitif, à répondre adéquatement à ses demandes et à résoudre les conflits interpersonnels. Le modèle sociologique prétend aussi que les valeurs sociales et les pratiques culturelles qui encouragent la violence et la punition physique d'enfants pourraient être responsables de la présence d'abus au sein d'une famille. Plusieurs constats empiriques soutiennent d'ailleurs ce modèle. En effet, il semble qu'il existe un lien entre l'abus d'enfants et le stress. La majorité des études suggèrent que les familles abusives seraient confrontées à davantage d'événements stressants, (Conger et al., 1979; Egeland et al., 1980; Gaines et al., 1978; Gordon, 1989; Oates et al. 1979; Rosenberg et Reppucci, 1983). Perry et al., (1983) apportent cependant une précision: les familles abusives ne se distingueraient pas par la quantité d'événements stressants, mais bien par la perception négative qu'elles en ont. Finalement, deux études offrent une image discordante puisqu'elles ne parviennent pas à observer des fréquences distinctes d'occurrence d'événements stressants (Kotelchuck, 1982; Starr, 1982).

Les autres facteurs sociologiques qui ont fait l'objet d'une analyse sont le faible niveau socio-économique, le chômage, la monoparentalité et le soutien social. On a longtemps cru que l'abus n'apparaissait que dans les classes sociales défavorisées, mais il s'avère que ce phénomène se manifeste aussi dans toutes les couches socio-économiques. Il n'en demeure pas moins qu'une très forte proportion de cas d'abus proviennent de familles économiquement défavorisées (Gelles, 1973; Gil, 1970; voir Gelles, 1987; Straus et al., 1980; Pelton, 1978). Toutefois, il faut garder une certaine prudence face à ces données, qui sont basées sur les cas effectivement dénoncés. On pourrait facilement conclure qu'un faible revenu implique un stress inhérent à l'abus. Par contre, ces familles de classes défavorisées sont peut-être plus vulnérables et plus susceptibles d'être dénoncées que les familles de classes moyennes et favorisées. Ce facteur confondant n'a pas été étudié jusqu'à maintenant et devrait devenir un point de mire pour les futures recherches.

Le chômage chez les parents ainsi que le rétrécissement du marché du travail ont aussi été associés spécifiquement à l'abus physique d'enfants (Gelles, 1973; Light, 1973; Steinmetz et Straus, 1974; Pianta et al., 1989). Par exemple, Steinberg et al., (1981) suggèrent que le nombre de dévoilements de cas augmente lorsque les possibilités de travail diminuent, ce qui supporte le rôle étiologique du chômage dans les situations d'abus. En outre, il semble que les multiples responsabilités qu'entraîne la monoparentalité peuvent augmenter le niveau de stress et conduire ainsi à l'abus. Cependant, bien que certaines études suggèrent qu'il existe un lien entre la monoparentalité et l'abus (Horowitz et al., 1981; Straus et al., 1980), aucune donnée concluante n'est actuellement disponible (Starr, 1988).

Finalement, plusieurs spécialistes reconnaissent que le soutien social influence directement ou indirectement le bien-être physique et psychologique, puisqu'il permet aux individus de faire face au stress et qu'il rehausse leur identité personnelle et leur estime de soi (Brownell et Shumaker, 1984; Mitchell et al., 1982; voir Starr, 1988; Cochran et Brassard, 1979; Garbarino, 1977). Dans cette optique, certains auteurs prétendent que l'isolement social constituerait un facteur étiologique de l'abus (Garbarino et Gilliam, 1980; Haugaard et Reppucci, 1988; Tierney et Corwin, 1983). Ainsi, Garbarino et Sherman (1980) ont démontré que les réseaux sociaux des familles résidant dans un quartier où l'on retrouvait substantiellement moins d'abus d'enfants étaient plus étendus que ceux des familles qui

résidaient dans un quartier où l'abus était plus fréquent. Enfin, plusieurs autres études confirment, à différents degrés, que les réseaux sociaux sont restreints chez les familles abusives (Disbrow et al., 1977; Kotelchuck, 1982; Milner et Wimberly, 1980; Oates et al., 1979; Starr, 1982). Parmi les abuseurs sexuels d'enfants, l'isolement et le manque d'aptitudes sociales figurent aussi au nombre des facteurs étiologiques (Araji et Finkelhor, 1986; Williams et Finkelhor, 1990). Cette carence au niveau des réseaux sociaux prive donc les parents abuseurs de systèmes de soutien. Ces systèmes pourraient leur servir de modèles de fonctionnement parental adéquat et les aideraient à faire face aux stress sociaux et familiaux, réduisant ainsi les probabilités d'abus. Toutefois, de toutes ces études sur les facteurs sociaux, aucune n'a réussi à différencier parfaitement les abuseurs des non-abuseurs, ce qui nous amène à conclure, une fois de plus, que ces facteurs jouent un rôle important mais non déterminant dans l'abus.

C) Le modèle systémique

1) Le rôle de l'enfant

Les modèles psychiatrique/psychologique et sociologique considèrent cependant que la relation parents-enfant est unidirectionnelle, puisque seul le parent exerce une influence. Pourtant, depuis déjà bon nombre d'années, la psychologie du développement admet clairement que cette relation est bidirectionnelle et que l'enfant peut influencer directement la relation qu'il vit avec ses parents (Bell, 1968; Erikson, 1963). Autrement dit, une relation parents-enfant est un phénomène dynamique qui est influencé par les caractéristiques des partenaires. Or, au niveau pathologique, la logique reste la même. Nous pouvons donc poser comme hypothèse que le parent n'est pas toujours le seul responsable et que certaines particularités de l'enfant pourraient aussi favoriser l'abus (Belsky et al., 1986; Belsky et Vondra, 1989). Au nombre des variables identifiées comme influençant la dyade parents-enfant, nous retrouvons la prématurité, les handicaps et le tempérament difficile de l'enfant. Les recherches qui visaient à mettre en évidence le lien entre les caractéristiques et les comportements de l'enfant sont toutefois très contradictoires. D'une part, la majorité des études rétrospectives rapportent que les enfants prématurés, ceux qui naissent avec des malformations congénitales ou des handicaps, de même que ceux qui présentent un tempérament difficile se retrouvent en grand nombre parmi les enfants abusés,

tandis que plusieurs études prospectives ne trouvent aucun lien significatif entre ces variables (Starr, 1988).

2) Interactions parents-enfant

La recherche sur l'abus adopte de plus en plus les stratégies actuelles de la psychologie génétique, en identifiant la relation entre l'enfant et ses parents comme unité d'analyse. Plusieurs études ont examiné les modèles d'interactions parents-enfant. Elles arrivent toutes à la conclusion que les parents abuseurs se distinguent des parents non abuseurs dans leurs interactions avec leurs enfants, mais que les enfants abusés ne sont pas nécessairement différents des enfants non abusés dans leurs interactions avec leurs parents. Wolfe (1985) identifie dix études sur le comportement parental et il conclut que les parents abuseurs présentent plus de comportements négatifs et moins de comportements sociaux que les parents non abuseurs.

D'autres chercheurs confirment la présence de déficits interactifs chez le parent abuseur. Ainsi, Dietrich et al., (1983) trouvent des différences significatives entre les groupes «abuseur et négligent», «abuseur», «négligent» et «contrôle» sur le facteur «engagement mutuel» évalué à travers les réactions, la sensibilité et l'engagement actif de la mère et de l'enfant lors de l'allaitement. Leurs résultats indiquent que l'engagement mutuel est plus déficient dans les groupes «abuseur et négligent», «abuseur» et «négligent», ce qui les amène à conclure que les difficultés relationnelles seraient au cœur des problèmes d'abus. Ils nuancent toutefois cette affirmation en soulignant que les variables associées aux comportements de la mère ont plus de poids que ceux de l'enfant dans le problème de l'abus. Parmi les recherches effectuées auprès des abuseurs incestueux, il existe de plus en plus de preuves que ces derniers présentent de grandes difficultés au niveau de leur capacité d'empathie à l'égard de leurs enfants (Berkowitz, 1983; Wickes et Madigan, 1985; voir Williams et Finkelhor, 1990). De plus, le lien affectif (bonding) qui se tisse normalement entre un parent et son enfant est soit précaire ou tout simplement inexistant entre les abuseurs incestueux et leurs enfants (Finkelhor et Baron, 1986; Parker et Parker, 1986; Russell, 1984).

Enfin, lorsque nous considérons l'enfant en interaction avec ses parents, il n'est pas étonnant de constater que les enfants abusés manifestent plus de comportements agressifs que les enfants non abusés. Reid et al., (1981) observent que les enfants abusés présentaient plus de comportements négatifs à l'égard des parents, princi-

palement de la mère, et qu'ils étaient plus agressifs physiquement et verbalement que les enfants du groupe contrôle. Selon eux, l'apprentissage social jouerait ici un rôle important, en ce sens que l'enfant ne ferait que reproduire le modèle parental.

3) La relation conjugale

La relation parents-enfant comme unité d'analyse semble nous aider à comprendre les facteurs liés à l'abus. Or, il existe d'autres relations dans la famille. De plus en plus, l'école systémique obtient la faveur des cliniciens. Elle semble s'imposer comme approche privilégiée pour aider les praticiens à résoudre des problèmes d'ajustement que les enfants rencontrent dans leur développement. Dans cette optique, la relation conjugale devient de plus en plus un point de mire que les spécialistes scrutent pour évaluer son importance à l'intérieur du système familial. Il semble, à la lumière des résultats existants, que le fonctionnement parental tend à être moins adéquat lorsque la relation conjugale est insatisfaisante ou conflictuelle, ou lorsque le parent manque de soutien de la part de son conjoint, (Hetherington et al., 1982; Quinton et Rutter, 1984, a, b). Par exemple, l'accord conjugal de même que la satisfaction conjugale se sont avérés de bons prédicteurs d'un «maternage» et un «paternage» affectueux et stimulant pour l'enfant et ce, pendant la petite enfance, l'âge préscolaire et scolaire (Bandura et Walters, 1959; Sears et al., 1957; voir Belsky et al. 1986; Olweus, 1980). Belsky (1981) affirmait que la qualité de relation conjugale est d'un grand soutien pour les parents, dont elle influence la compétence. Les résultats de ses travaux démontrent en effet la présence d'un lien entre une communication conjugale importante et l'engagement du père auprès de son enfant à 1, 3, 9 et 15 mois. De la même façon, Pedersen (1975, 1982; voir Belsky et Vondra, 1989) rapporte que la tension et la présence de conflits au sein du couple pendant les cinq premiers mois de vie de l'enfant influencent fortement la capacité de la mère à nourrir et à prendre soin de son enfant. En outre, Gamble et Belsky (1984; voir Belsky et Vondra, 1989) concluent que les mères qui affirment être satisfaites dans leur relation de couple sont plus stimulantes, plus positives et plus affectueuses envers leurs enfants de 3-4 ans. Enfin, pendant la période scolaire et l'adolescence, l'hostilité élevée entre les conjoints est liée à l'imposition fréquente de punitions plutôt qu'à l'utilisation du raisonnement comme stratégie disciplinaire (Dielman et al., 1977; Kemper et Riechler, 1976; voir Belsky, 1984). Johnson et Lobvitz (1974), par exemple, rapportent la présence d'une relation

négative entre la satisfaction conjugale et le niveau de négativisme des mères envers leurs garçons de 2 à 12 ans qui présentaient des problèmes de comportements.

Cependant, lorsque nous considérons plus spécifiquement le lien pouvant exister entre la qualité de la relation conjugale et l'abus, les données empiriques se font rares. Il semble, suivant les quelques études disponibles, que la présence de graves conflits conjugaux apparaisse fréquemment au sein des familles abusives (Clark, 1976; Elmer, 1967; Green, 1976; Smith et Hansen; voir Belsky, 1980). Pour Trickett et Susman (1989), ces conflits constitueraient un facteur étiologique de l'abus. Selon eux, l'enfant deviendrait le bouc émissaire du conflit conjugal où le parent projetterait, sous forme d'abus, l'hostilité qui règne au sein du couple plutôt que de l'exprimer à son conjoint.

La violence conjugale, synonyme d'un conflit intense, semble être aussi un bon prédicteur de l'abus d'enfants (Finkelhor, 1983). En effet, Steinmetz (1977) observe que les parents qui utilisent des tactiques agressives, tant verbales que physiques, pour résoudre des conflits conjugaux tendent à adopter des stratégies similaires pour discipliner leurs enfants. De la même façon, Straus (1980, a, b) révèle qu'un adulte qui a été soumis à des punitions physiques sévères pendant l'enfance, qui vit un grand désaccord conjugal et qui utilise la violence physique va très probablement exercer beaucoup de violence sévère à l'égard de ses enfants. Straus et al., (1980) notent aussi une forte relation entre la violence conjugale et l'abus physique d'enfants. Enfin, Straus (1983) remarque que les punitions physiques fréquentes dans les familles constituent un facteur prédisposant à une violence plus extrême telle l'abus physique. Il note aussi que les femmes qui vivent la violence physique dans leur relation de couple tendent à être plus violentes à l'égard de leurs enfants. Plus la violence qu'elles subissent est extrême, plus la tendance à abuser physiquement de leurs enfants est grande.

Enfin, il semble que la violence conjugale et ses conséquences sur le fonctionnement parental semblent être des déterminants importants de la présence d'abus physique d'enfants dans la génération suivante. Les garçons qui auraient été témoins de la violence physique entre leurs parents seraient plus enclins à abuser physiquement de leur conjointe et/ou de leurs enfants (Rosenbaum et O'Leary, 1981).

En ce qui concerne l'abus sexuel d'enfants, et plus précisément les cas d'inceste père-fille, l'insatisfaction conjugale et sexuelle

figureraient aussi au nombre des variables explicatives. En effet, certains cliniciens suggèrent que l'inceste surviendrait à l'intérieur de familles dysfonctionnelles. Pour eux, l'absence de liens conjugaux solides, la dissension au sein du couple de même que l'aliénation sexuelle constitueraient des facteurs de risques d'abus sexuel (De Young, 1982; Mayer, 1983; Mrazek, 1981; Thorman, 1983; Tierney et Corwin, 1983). Trois études confirment d'ailleurs ce lien entre les problèmes conjugaux et la présence d'une relation incestueuse père-fille (Olson, 1982; Paveza, 1987; Saunders et al., 1986; voir Williams et Finkelhor, 1990), renforçant ainsi l'importance étiologique de ce facteur. La démonstration la plus claire de ce lien provient de l'étude de Saunders et al. (1986) qui rapporte que 44 % des abuseurs incestueux obtiennent des scores qualifiés de pathologiques sur une échelle d'ajustement dyadique et 37 % d'entre eux obtiennent des scores similaires sur un index de satisfaction sexuelle.

Toutefois, Parker et Parker (1986) ne trouvent que peu de différences significatives au niveau de la qualité de la relation conjugale entre un groupe de pères incestueux et un groupe de pères présentant d'autres types de problèmes. Baker (1985; Williams et Finkelhor, 1990) pour sa part, obtient le résultat inverse, à savoir que les pères incestueux se sentaient plus «intimes» avec leur conjointe que les pères du groupe contrôle. Tous ces résultats, significatifs ou non, devraient cependant être interprétés avec précaution. D'une part, nous pouvons reformuler notre critique méthodologique de départ: la variable relation conjugale comporte certes plus d'éléments interactionnels que les variables choisies par les approches psychiatrique/psychologique et sociologique. Cependant, elle n'en demeure pas moins une dimension isolée qui ne semble pas pouvoir, à elle seule, distinguer deux types d'individus, qu'ils soient normaux ou problématiques (symptomatiques ou asymptotiques). D'autre part, il faut bien garder à l'esprit que la mesure de la qualité de la relation conjugale peut être largement influencée par le contexte dans lequel elle est mesurée. En effet, un père évalué immédiatement après le dévoilement de l'abus et un père recruté au sein d'une association de parents abuseurs ou un groupe de soutien favorisant la réunification familiale pourraient se prononcer de façon très différente sur l'état de leur relation de couple. Les études précitées ne précisent pas le moment de la cueillette de leurs informations.

Or, après la dénonciation de l'abus, un parent abuseur peut prétendre que la relation conjugale était insatisfaisante, justifiant ainsi cet acte. Inversement, il peut avancer que cette relation était

hautement satisfaisante dans le but de se déresponsabiliser et de sauvegarder son innocence. Par ailleurs, toutes ces études ne considèrent que la version du père. Or, il serait intéressant, dans le cadre de futures recherches, d'évaluer la perception de la conjointe en ce qui a trait à la satisfaction conjugale et sexuelle. Nous pourrions ainsi avoir une mesure de validité écologique appréciable. Enfin, il serait aussi approprié d'évaluer les conjoints en deux temps, c'est-à-dire lors de la dénonciation puis deux ou trois mois après, de façon à limiter les biais dûs à la dénonciation elle-même.

Notre exposé, jusqu'à maintenant, a dégagé de la revue de la documentation plus de contradictions que de certitudes. Que l'on considère le problème dans le sens des adultes vers les enfants, des enfants vers l'adulte ou de la relation dynamique entre les deux, le portrait global ne semble pas vouloir se préciser. Or, nous pouvons constater que la vaste majorité des recherches citées, quelle que soit leur allégeance théorique, a toujours utilisé un paradigme de recherche unifactoriel, où elle ne considérait qu'une seule variable à la fois (niveau socio-économique, tolérance à la frustration, pathologie, tempérament de l'enfant, etc.). Toutefois, depuis bientôt 15 ans, la psychologie du développement dispose d'un modèle multifactoriel de type écologique (Bronfenbrenner, 1977, 1979). Celui-ci stipule que tout comportement humain fait partie d'une série de systèmes imbriqués les uns dans les autres, dont nous devons absolument tenir compte pour appréhender toute la complexité réelle de l'expérience humaine.

D) Le modèle écologique

Pour Bronfenbrenner, les contradictions entre les recherches peuvent bien sûr provenir des méthodologies différentes, mais elles peuvent aussi être le résultat du jeu constant des facteurs les uns avec les autres que les schèmes unifactoriels classiques ne peuvent faire ressortir. Il propose donc un modèle dit écologique, où les unités d'analyse sont des systèmes ouverts imbriqués de façon concentrique les uns aux autres. L'individu n'est donc plus l'objet d'analyse principal, mais il est plutôt conceptualisé comme partie indissociable d'un ensemble organisé. Par exemple, chaque membre de la famille doit être analysé comme membre actif du système familial (micro-système), système lui-même engagé dans des relations avec des systèmes périphériques (exosystème) comme par exemple le soutien social ou le quartier (Massé, 1990). Or, comme nous venons de le constater, parmi la somme des recherches effectuées qui visaient à

faire ressortir un facteur causal, aucune n'a réussi à isoler de façon claire et précise un facteur étiologique unique pour expliquer le phénomène de l'abus. Toutefois, l'étude des relations possibles entre ces différents facteurs serait peut-être plus appropriée pour expliquer ces phénomènes. En ce sens, le modèle écologique s'avère intéressant, puisqu'il tient compte des interactions entre plusieurs facteurs se situant à divers niveaux d'analyse (individuel, interactionnel, environnemental).

Il faut cependant admettre que ce type de recherche, si idéal qu'il puisse paraître, comporte des difficultés qui en font reculer plus d'un. Pourtant, depuis quelques années, certains chercheurs et théoriciens ont fait de grands efforts en ce sens. Ainsi, Belsky (1980, 1984), s'inscrivant dans une perspective écologique, propose un modèle qui démontre bien que l'abus d'enfants serait déterminé de multiples façons par des forces qui émanent de l'individu, de la famille, de la communauté et de la culture dans lesquelles la famille se retrouve. Selon lui, l'interaction de ces forces favorise ou mine le fonctionnement parental ou, dans le cas présent, la dysfonction parentale.

E) Le modèle de Belsky

Inspiré initialement du modèle de Garbarino (1977), Belsky (1980) intègre simultanément la perspective écologique de Bronfenbrenner (1977, 1979) et l'analyse du développement ontogénétique de Tinbergen (1951). Il classe les facteurs étiologiques de l'abus à l'intérieur d'un cadre conceptuel comprenant quatre niveaux d'analyse. Le niveau ontogénétique inclut les caractéristiques des parents qui maltraitent leurs enfants, comme par exemple une histoire d'abus, de faibles aptitudes interpersonnelles et un peu d'estime de soi. Le deuxième niveau, le microsystème, représente les diverses composantes de l'environnement familial qui augmentent la possibilité qu'un abus survienne, tels les problèmes comportementaux de l'enfant, la monoparentalité et les milieux économiquement défavorisés. Notons ici que Belsky identifie la relation conjugale comme un aspect important du microsystème. Dans l'optique écologique, donc, la relation conjugale est une variable simple qui constitue un seul élément d'un système plus global. Le troisième niveau, l'exosystème, englobe les structures sociales formelles et informelles qui peuvent altérer le fonctionnement parental et conduire à l'abus, c'est-à-dire le réseau social et la qualité du soutien dispensé, le monde du travail et l'environnement social. Enfin, le macrosystème comprend les

valeurs culturelles, comme par exemple l'acceptation sociale de la punition corporelle comme stratégie disciplinaire à l'égard des enfants.

Belsky (1980) suggère qu'à travers ces quatre niveaux d'analyse, les divers facteurs étiologiques préconisés par chacune des approches interagissent de la façon suivante: «Tandis que les parents abuseurs s'engagent dans le microsystème de la famille avec des histoires développementales qui peuvent les prédisposer à agir d'une manière abusive ou négligente (développement ontogénétique), les facteurs occasionnant du stress, tant à l'intérieur (microsystème) qu'à l'extérieur de la famille (exosystème), augmentent la probabilité qu'un conflit parents-enfant survienne. Le fait que la réponse du parent à un tel conflit ou à un tel stress prenne la forme d'abus est considéré comme une conséquence de sa propre expérience comme enfant (développement ontogénétique) ainsi que des valeurs et pratiques éducatives qui caractérisent la société ou la sous-culture dans laquelle se trouvent l'individu, la famille et la communauté (macro-système)» (pp. 330).

F) Le modèle de Cicchetti et Rizley

Cicchetti et Rizley (1981) proposent un modèle qui s'apparente à celui de Belsky (1980), en ce sens qu'ils insistent eux aussi sur le caractère multifactoriel de l'abus d'enfants. Ils affirment toutefois que la conceptualisation des facteurs étiologiques de l'abus devrait tenir compte simultanément des facteurs de risques et des facteurs compensatoires. Le fonctionnement parental serait alors déterminé par l'équilibre relatif entre les facteurs de risques, tels une histoire d'abus chez le parent ou une relation conjugale conflictuelle, et les facteurs compensatoires, par exemple la sécurité financière. Suivant ce modèle, les probabilités qu'un abus survienne augmentent lorsque les facteurs de risques, qu'ils soient transitoires ou chroniques, sont substantiellement plus élevés que les facteurs compensatoires.

À travers les études empiriques et les observations cliniques, certains facteurs compensatoires ressortent et s'articulent, au même titre que les facteurs de risques dans le modèle écologique. Parmi ces facteurs, nous retrouvons un attachement positif à un parent (développement ontogénétique), le soutien d'un conjoint, un enfant en bonne santé et au tempérament facile (microsystème), un réseau social satisfaisant et un faible nombre d'événements stressants (exosystème) (Egeland et Jacobvitz, 1984; Kaufman et Zigler, 1989; Herrenkohl et al., 1983; Hunter et Kilstrom, 1979). Nous ne pouvons

toutefois nous contenter d'identifier et d'organiser conceptuellement ces deux types de facteurs. Il faut plutôt comprendre et évaluer la contribution relative de chacun des facteurs de risques et de compensations, ainsi que leur interaction, pour prédire la probabilité qu'un individu devienne abuseur.

Conclusion

Nous pouvons d'abord conclure très généralement que la variable cible de notre article, la relation conjugale, semble avoir des incidences sur l'étiologie de l'abus des enfants, et particulièrement de l'inceste. Par contre, nous avons soulevé tout au long de notre essai l'erreur méthodologique qui consiste à ne choisir qu'une seule variable à la fois. Or, la relation conjugale, malgré un récent engouement chez les chercheurs pour cette «variable relationnelle», n'en demeure pas moins une variable isolée qui n'est pas plus intéressante que les autres si elle est prise séparément.

Les modèles de type écologique paraissent alors les mieux adaptés pour saisir toute la complexité du phénomène de l'abus, en identifiant les processus dynamiques qui y sont inhérents. Mais cette supériorité demeure théorique puisque aucune recherche à ce jour n'a envisagé l'étude de l'abus sous l'angle strictement écologique. Ainsi, aucune recherche n'a intégré de façon empirique les quatre niveaux d'analyse et n'a utilisé, par exemple, des mesures fournissant simultanément des données sur l'histoire développementale des parents, la relation conjugale, les interactions parents-enfant, le niveau de stress et le soutien social.

Ce dernier constat étonne à première vue, mais s'explique bien en deuxième analyse. La psychologie du développement a démontré récemment les grands avantages de ce genre d'approche multidimensionnelle. Mais la structure actuelle de la recherche de pointe oblige les chercheurs à produire rapidement des conclusions qui s'accumulent et se contredisent sans cesse. Or, la recherche de type écologique demande de lourds investissements en temps, en argent et en énergie que très peu de spécialistes ont les moyens de faire. Malgré tout, la recherche sur l'abus tirera profit de cette approche. Nous ne pouvons qu'encourager chercheurs et intervenants à orienter leur démarche en ce sens. Dans cette optique, la relation conjugale se révèle d'une grande importance, mais elle doit être replacée, comme toutes les autres relations familiales, dans un contexte plus large du microsystème familial en liaison avec d'autres systèmes.

NOTES

1. Rapport d'activités des directeurs de la Protection de la Jeunesse: Les Centres des Services sociaux du Québec (1988-1990).
2. Pour éviter d'alourdir notre texte, nous utiliserons «abus» comme terme générique pour désigner tout autant l'abus physique et la négligence. Nous nous servirons du terme «abus sexuel» lorsque nous voudrions traiter plus spécifiquement de cette catégorie d'abus.

RÉFÉRENCES

- ANDERSON, S.C., LAUDERDALE, M.L., 1982, Characteristics of abusive parents: A look at self-esteem, *Child Abuse and Neglect*, 6, 285-293.
- ARAJI, S., FINKELHOR, D., 1986, Abusers: A review of the reseach, in Finkelhor, D. and Associates, eds., *A Sourcebook on Child Sexual Abuse*, Sage, Newbury Park, 89-118.
- BELL, R., 1968, A reinterpretation of the direction of effects in the studies of socialisation, *Psychological Review*, 75, 81-95.
- BELSKY, J., 1980, Child maltreatment: An ecological perspective, *American Psychologist*, 35, 320-335.
- BELSKY, J., 1981, Early human experience: A family perspective, *Developmental Psychology*, 17, 3-23.
- BELSKY, J., 1984, The determinants of parenting: A process model, *Child Maltreatment*, 55, 83-86.
- BELSKY, J., HERTZOG, G., ROVINE, M., 1986, Causal analyses of multiple determinants of parenting: Empirical and methodological advances, in Lamb, M.E., Brown, A.L., et Rogoff, B., eds., *Advances in Développement Psychology*, Vol. 4., Lawrence Erlbaum, Hillsdale, 153-202.
- BELSKY, J., VONDRA, J., 1989, Lessons from child abuse: The determinants of parenting, in Carlson, V. et Cicchetti, D., eds., *Child Maltreatment: Theory and Research on the Causes and Consequences of Child Abuse and Neglect*, Cambridge University Press, Cambridge, 153-202.
- BOLTON, F.G., BOLTON, S.R., 1987, *Working with Violent Families. A Guide for Clinical and Legal Practitioners*, Sage, Beverly Hills.
- BRONFENBRENNER, U., 1977, Toward an experimental ecology of human development, *American Psychologist*, 32, 513-531.
- BRONFENBRENNER, U., 1979, *The Ecology of Human Development*, Harvard University Press, Cambridge.
- CAVALLIN, H., 1966, Incestuous fathers: A clinical report, *American Journal of Psychiatry*, 122, 1132-1138.
- CICCHETTI, D., RIZLEY, R., 1981, Developmental perspectives on the etiology, intergenerational transmission and sequelae in Rizley, R., Cicchetti, D., eds., *New Directions for Child Maltreatment*, 11, 31-56.
- COCHRAN, M., BRASSARD, J., 1979, Child development and personal social networks, *Child Development*, 50, 601-616.
- CONGER, R.D., BURGESS, R., BARRETT, C., 1979, Child abuse related to life change and perceptions of illness: Some preliminary findings, *Family Coordinator*, 28, 73-78.

- DE YOUNG, M., 1982, *Sexual Victimization of Children*, Mc Farland, Jefferson.
- DIETRICH, K.N., STARR, R.H., WEISFELD, G.E., 1983, Infant maltreatment: Caretaker-infant interaction and developmental consequences at different levels of parenting failure, *Pediatrics*, 72, 532-540.
- DISBROW, M.A., DOERR, N., CAULFIELD, C., 1977, Measuring components of parents potential for child abuse and neglect, *Child Abuse and Neglect*, 1, 279-296.
- EGELAND, B., BREITENBUTCHER, H., ROSENBERG, D., 1980, Prospective study of the significance of life stress in the etiology of child abuse, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 48, 194-205.
- EGELAND, B., BRUNQUELL, D., 1979, An at-risk approach to the study of child abuse, *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 18, 219-235.
- ERIKSON, E., 1963, *Childhood and Society*, Norton, New York.
- EVANS, A.L., 1980, Personality characteristics and disciplinary of child abusing mothers, *Child Abuse and Neglect*, 4, 179-187.
- FALLER, K.C., 1989, Why sexual abuse? An exploration of the intergenerational hypothesis, *Child Abuse and Neglect*, 13, 543-548.
- FINKELHOR, D., 1983, Common features of family abuse in Finkelhor, D., Gelles, R., Hotaling, G.T., Straus, M.A., eds., *The Dark Side of Families: Current Family Violence Research*, Sage, Beverly Hills, 17-28.
- FINKELHOR, D., BARON, L., 1986, High-risk children in Finkelhor, D. and Associates, eds., *A Sourcebook on Child Sexual Abuse*, Sage, Newbury Park, 60-88.
- GAINES, R., SANDGRUND, A., GREEN, A.H., POWER, E., 1978, Etiological factors in child maltreatment: A multivariate study of abusing, neglecting and normal mothers, *Journal of Abnormal Psychology*, 87, 531-540.
- GARBARINO, J., 1977, The human ecology of child maltreatment: A conceptual model for research, *Journal of Marriage and the family*, 39, 721-736.
- GARBARINO, J., GILLIAM, G., 1980, *Understanding Abusive Families*, Lexington Books, Lexington.
- GARBARINO, J., SHERMAN, D., 1980, High-risk neighborhoods and high-risk families: The human ecology of child maltreatment, *Child Development*, 51, 188-198.
- GELLES, R.J., 1987, The family and its role in the abuse of children, *Psychiatrics Annals*, 17, 229-232.
- GORDON, M., 1989, The family environment of sexual abuse: A comparison of natal and stepfather abuse, *Child Abuse and Neglect*, 13, 121-130.
- HAUGAARD, J.J., REPPUCCI, N.A., 1988, *The Sexual Abuse of Children: A Comprehensive Guide of Current Knowledge and Intervention Strategies*, Jossey-Bass Publishers, London.
- HERRENKOHL, E., HERRENKOHL, R., TOEDLER, L., 1983, Perspectives on the intergenerational transmission of abuse in Finkelhor, D., Gelles, R., Hotaling, G.T., Straus, M.A., eds., *The Dark Side of Families: Current Family Violence Research*, Sage, Beverly Hills, 305-316.
- HETHERINGTON, E.M., COX, M., COX, R., 1982, Effects of divorce on parents and children in Lamb, M.E., ed., *Non-traditional Families*, Erlbaum, Hillsdale, 233-288.

- HOROWITZ, B., WOLCOCK, I., 1981, Material deprivation, child maltreatment and agency interventions among poor families in Pelton, L., ed., *The Social Context of Child Abuse and Neglect*, Human Sciences Press, New York.
- HUNTER, R., KILSTROM, N., 1979, Breaking the cycle in abusive families, *American Journal of Psychiatry*, 136, 1320-1322.
- JOHNSON, S., LOBVITZ, G., 1974, The personal and marital adjustment of parents as related to observed child deviance and parenting behaviors, *Journal of Abnormal Child Psychology*, 2, 193-207.
- KAUFMAN, J., ZIGLER, E., 1987, Do abused children become abusive parents?, *American Journal of Orthopsychiatry*, 57, 186-192.
- KAUFMAN, J., ZIGLER, E., 1989, The intergenerational transmission of child abuse in Carlson, V. et Cicchetti, D., eds., *Child Maltreatment: Theories and Research on the Causes and Consequences of Child Abuse and Neglect*, Cambridge University Press, Cambridge, 129-150.
- KINARD, E.M., 1982, Child abuse and depression: Cause and consequence?, *Child Welfare*, 61, 403-413.
- KOTELCHUCK, M., 1982, Child abuse and neglect: Prediction and misclassification in Starr, R.H., ed., *Child Abuse Prediction: Policy Implications*, Ballinger, Cambridge, 67-104.
- LAHEY, B.B., CONGER, R.D., ATKENSON, B.M., TREIBER, F.A., 1984, Parenting behavior and emotional status of physically abusive mothers, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 52, 1062-1071.
- LANGÉVIN, R., HANDY, L., DAY, D., RUSSON, A., 1985, Are incestuous fathers pedophilic, aggressive or alcoholic? in Langevin R., ed., *Erotic Preference, Gender Identity and Aggression*, Erlbaum, Hillsdale, 161-180.
- LARRANCE, D.T., TWENTYMAN, C.T., 1983, Maternal attributions and child abuse, *Journal of Abnormal Psychology*, 92, 449-457.
- MAISCH, H., 1972, *Incest*, Stein et Day, New York.
- MASSE, R., 1990, Évaluation critique de la recherche sur l'étiologie de la violence envers les enfants, *Santé mentale au Québec*, 15, no 2, 107-128.
- MAYER, A., 1983, *Incest: A Treatment Manual for Therapy with Victims, Spouses and Offenders*, Learning Publications, Holmes Beach.
- MEISELMAN, K.C., 1978, *Incest: A Psychological Study of Causes and Effects with Treatment Recommendations*, Jossey-Bass, San Francisco.
- MILNER, J.S., WINBERLY, R.C., 1980, Prediction and exploration of child abuse, *Journal of Clinical Psychology*, 36, 875-884.
- MRAZEK, P., 1983, *Incestuous Families*, Charles C. Thomas, Springfield.
- OATES, R.K., DAVIS, A.A., RYAN, M.G., STEWART, L.F., 1979, Risk factors associated with child abuse, *Child Abuse and Neglect*, 3, 547-554.
- OLWEUS, D., 1980, Familial and temperamental determinants of aggressive behavior in adolescent boys: A causal analysis, *Developmental Psychology*, 16, 644-660.
- PARKER, H., PARKER, S., 1986, Father-daughter sexual abuse: An emerging perspective, *American Journal of Orthopsychiatry*, 56, 531-549.
- PELTON, L., 1978, Child abuse and neglect: The myth of classlessness, *American Journal of Orthopsychiatry*, 48, 608-617.

- PERRY, M.A., WELLS, E.A., DORAN, L.D., 1983, Parent characteristics in abusing and non abusing families, *Journal of Clinical Child Psychology*, 12, 329-336.
- PIANTA, R., EGELAND, B., ERIKSON, M.F., 1989, The antecedents of maltreatment: Results of the mother-child interaction research project in Carlson, V et Cicchetti, D., eds., *Child Maltreatment: Theory and Research on the Causes and Consequences of Child Abuse and Neglect*, Cambridge University Press, Cambridge, 203-253.
- PLOTKIN, R.C., AZAR, S., TWENTYMAN, C.T., PERRI, M.G., 1981, A critical evaluation of the research methodology employed in the investigation of causative factors of child abuse and neglect, *Child Abuse and Neglect*, 5, 449-455.
- QUINTON, D., RUTTER, M., 1984, a, Parents with children in care: I. Current circumstances and parenting, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 25, 211-229.
- QUINTON, D., RUTTER, M., 1984, b, Parents with children in care: II. Intergenerational continuities, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 25, 231-250.
- QUINTON, D., RUTTER, M., 1988, *Parenting Breakdown: The Making and Breaking of Intergenerational Links*, Avebury, USA.
- REID, J.B., TAPLIN, P.S., LORBER, R., 1981, A social interactional approach to the treatment of abusive families in Stuart, R.B., ed., *Violent Behavior: Social Learning Approaches to Prediction, Management and Treatment*, Brunnel/Mazel, New York, 83-101.
- ROSENBAUM, A., O'LEARY, K., 1981, Children: The unintended victims of marital violence, *American Journal of Orthopsychiatry*, 51, 692-699.
- ROSENBERG, M.S., REPPUCCI, N.D., 1983, Abusive mothers: Perception of their own children's behavior, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 51, 674-682.
- ROSENBLATT, G.C., 1980, *Parental Expectations and Attitudes about Childrearing in High-risk vs Low-risk Abusing Families*, Century Twenty One, Saragota.
- RUSSELL, D.E.H., 1984, The prevalence and seriousness of incestuous abuse: Stepfathers vs biological fathers, *Child Abuse and Neglect*, 8, 15-22.
- RUTTER, M., 1989, Intergenerational continuities and discontinuities in serious parenting difficulties in Carlson, V et Cicchetti, D., eds., *Child Maltreatment: Theories and Research on the Causes and Consequences of Child Abuse and Neglect*, Cambridge University Press, Cambridge, 317-348.
- SPINETTA, J.J., 1978, Parental personality factors in child abuse, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 46, 296-304.
- SPINETTA, J.J., RIGLER, D., 1972, The child-abusing parent: A psychological review, *Psychological Bulletin*, 77, 296-304.
- STARR, R.H., 1982, A research-based approach to the prediction of child abuse in Starr, R.H., ed., *Child Abuse Prediction: Policy Implications*, Ballinger, Cambridge, 105-134.
- STARR, R.H., 1988, Physical abuse of children in Hasselt, V.B., Morrison, R.L., Bellack, A.S. et Hersen, M., eds., *Handbook of Family Violence*, Plenum Press, New York, 119-155.
- STEINBERG, L., CATALANO, R., DOOLEY, D., 1981, Economic antecedents of child abuse and neglect, *Child Development*, 52, 975-985.

- STEINMETZ, S., 1977, The use of force for resolving family conflict: The training ground for abuse, *Family Coordinator*, 26, 19-26.
- STRAUS, M., 1979, Family patterns and child abuse in a nationally representative sample, *International Journal of Child Abuse and Neglect*, 3, 23-225.
- STRAUS, M.A., 1980 a, Stress and child abuse in Kempe, C.H., Helfer, R.E., eds., *The Battered Child*, University of Chicago Press, Chicago, 86-103.
- STRAUS, M.A., 1980 b, Victims and aggressors in marital violence, *American Behavioral Scientist*, 23, 681-704.
- STRAUS, M.A., 1983, Ordinary violence, child abuse and wife beating: What do they have in common? in Finkelhor, D., Gelles, R., Hotelling, G.T., Straus, M.A., eds., *The Dark Side of Families: Current Family Violence Research*, Sage, Beverly Hills.
- STRAUS, M.A., GELLES, R.J., STEINMETZ, S.K., 1980, *Behind Closed Doors: Violence in the American Family*, Anchor, New York.
- THORMAN, G., 1983, *Incestuous Families*, Charles C. Thomas, Springfield.
- TIERNEY, K.J., CORWIN, D.L., 1983, Exploring intrafamilial child sexual abuse: A system approach. in Finkelhor, D., Gelles, R.D., Hotelling, G.T., Straus, M.A., eds., *The Dark Side of Families: Current Family Violence Research*, Sage, Beverly Hills, 102-116.
- TINBERGEN, N., 1951, *The Study of Instinct*, Oxford University Press, London.
- TRICKETT, P.K., SUSMAN, E.J., 1989, Perceived similarities and disagreement about childrearing practices in abusive and non abusive families: Intergenerational and concurrent family processes in Carlson, V. et Cicchetti, D., eds., *Child Maltreatment: Theories and Research on the Causes and Consequences of Child Abuse and Neglect*, Cambridge University Press, Cambridge, 280-301.
- WILLIAMS, L.M., FINKELHOR, D., 1990, The characteristics of incestuous fathers, in Marshall, W.L., Laws, D.R., Barbaree, H.E., eds., *Handbook of Sexual Assault: Issues, Theories and Treatment of the Offender*, Plenum Press, New York, 231-256.
- WOLFE, D.A., 1985, Child abusive parents. An empirical review and analysis, *Psychological Bulletin*, 97, 462-482.
- WRIGHT, L., 1976, The «Sick but Slick» syndrome as a personality component of battered children, *Journal of Clinical Psychology*, 32, 41-45.

ABSTRACT

The role of marital relations in the abuse and neglect of children: toward an ecological approach

The phenomenon of child abuse and neglect has always existed in Western society. Yet, it is only recently that clinicians and researchers have taken a serious look at these problems. This ever growing interest has come about from not only the stunning number of cases identified each year, but also by the extent and gravity of consequences observed among children. Several professionals interested by the issue have put forward a great number of etiological factors to try to explain abuse and neglect within the family unit. However, when assessing the proposed theoretical models (psychiatric/psychological, sociological, systemic), it appears that certain

simple factors can play a large role, for instance the history behind parental development, the quality of marital relations, the child-parent relation, the stress and the extent of the social network, but none of these can clearly differentiate abusive families from non abusive families. It seems however that these different explicative factors would be even more valuable if they were considered in interaction rather than taken individually. Inspired by the ecological framework proposed by Bronfenbrenner (1977, 1979), Belsky (1980, 1984) as well as Cicchetti and Rizley (1981) have also developed a model that simultaneously takes into account all of these factors and their interaction.